

## UNE NOUVELLE DE JOSÉ CARDOSO PIRES

## Les pas perdus

... Et tout prenait une telle tournure qu'étant aveugles tous les congressistes semblaient dotés d'éternité.

Selon lady Selina Hackett, présidente honoraire de l'Organisation, ils avaient atteint cet état suprême grâce à une pratique incessante des lectures mortes et au culte du détail soigné. On m'a également fait observer que quelques-uns d'entre eux, une minorité certes, n'avaient pourtant pas réussi à atteindre l'ultime degré de la cécité, mais j'avoue que ces derniers ne se distinguaient en rien des autres (du moins aux yeux du profane), car ils se déplaçaient dans le palais avec une égale sérénité et avec la même légèreté de silhouettes errantes guidées par des chiens.

Ici je le répète : une bonne part de ce que je relate et que je tiens de lady Hackett ne doit pas être pris, comme on dit, « au pied de la lettre », étant donné que cette dame est une personne aux manières discrètes et à la parole lointaine (comme si elle était aveugle, ce qu'elle n'est pas). Du reste, l'allure qu'elle a, le ton absent, confèrent à toute sa personne l'air altier d'un aveugle magnifique, et même sa façon de s'exprimer provoque au premier abord une sensation de gêne, à cause de l'impassibilité du regard, ou de l'absence de gestes pendant qu'elle parle. J'ai encore remarqué qu'à la présidence des séances elle présentait un visage droit et livide (comme durci par un épais masque de chaux) qu'elle maintenait orienté vers l'infini, de même que les personnalités à ses côtés.

Le profil énigmatique de lady Hackett d'une part et de l'autre mon imparfaite connaissance de la langue anglaise m'empêchent de garantir l'exactitude et la rigueur des informations qui me viennent d'elle.

Toutefois, Excellence, il est une chose que je crois pouvoir affirmer sans la moindre réserve, c'est que tous les congressistes étaient d'une cécité érudite et que tous avaient la plus flatteuse réputation. Si l'un ou l'autre apercevait encore quelque reste de notre lumière vulgaire, il est certain qu'il se trouvait à la limite du noir absolu, « dans le limbe, cher monsieur, » pour reprendre la confiance de l'aveugle honoraire déjà citée, lady Hackett.

Il convient cependant de souligner dans quelle harmonie et quelle discipline plus que secrète se sont déroulés les travaux.

En effet, alors qu'il s'agissait d'un événement qui réunissait des représentants de tant de nations si différentes il était impressionnant de voir avec quelle précision les congressistes prenaient leur place et se distinguaient entre eux d'autant plus qu'ils se sont passés, *motu proprio*, des services et des fonctionnaires qui prêtent habituellement leur concours à ces assemblées.

En les voyant entrer dans le palais au bout de la laisse des chiens, on avait la sensation qu'ils étaient des envoyés d'autres mondes incertains, prédestinés par un message mystérieux qui les faisait se rassembler. Pour moi, j'aurais même admis qu'un vol de nobles corbeaux vint au-dessus d'eux (les corbeaux et les yeux morts ont toujours étrangement fait alliance), et qu'une fois arrivés au sanctuaire de la Culture ces oiseaux eussent envahi les galeries avant de prendre congé. Mais non. Une grande sérénité environnait les aveugles consacrés, si grande et si profonde que, dès leur arrivée, la splendeur des marbres et les feux des cristaux ont semblé perdre leur pompe et se sont aurolés d'une douceur méditative. Je me suis rendu compte alors que ces êtres d'une noblesse sublime étaient des présences, non des ombres. Que la cécité les animait et que c'est nous qui effaçions leur sillage royal. Ils se déplaçaient, Excellence, « au seuil des basiliques apostoliques » ou plutôt *ad limina apostolorum*, pour employer une expression des anciens.

Je sais bien qu'on pourra juger déplacées ces considérations personnelles dans un travail qui relève de mon service réglementaire. Mais si je les fais, c'est moins pour me mettre en valeur que par désir de transmettre, aussi exactement que possible, la vérité des faits auxquels j'ai eu le privilège d'assister, lesquels sont, dans leur essence, trop troublants pour tenir dans les limites d'un récit événementiel. Cela étant posé, je continue.

Ainsi que je l'ai rapporté ci-dessus, le personnel du palais est resté pratiquement inactif pendant les trois jours du Congrès, circonstance qui donnait un aspect assez singulier aux événements qui s'y déroulaient. Fixés à leurs postes, les portiers en livrée, les secrétaires fin de siècle et les serveurs du buffet gar-

## Rapport sur un Congrès



(Selçuk)

daient une immobilité résignée comme en état de veille somnambule. Quant aux interprètes, je suppose qu'ils s'étaient retirés dans quelque dépendance du palais, puisque l'immense culture des congressistes les rendait inutiles.

EN réalité, les aveugles communiquaient entre eux dans des dialectes ésotériques érudits qui variaient selon le cadre géographique et l'époque historique des thèmes traités, et ils maniaient ainsi les langues courantes non dans leur forme conventionnelle mais dans les expressions qui sont au plus intime de cette forme. Disons qu'ils parlaient en braille - cela pour donner une idée - et c'est ainsi qu'ils se concentraient sur eux-mêmes (avec la présence tutélaire de lady Hackett) sans le moindre élément étranger pour enregistrer leur discours et le dénaturer. Pendant ce temps, dans les salles d'armes ou dans les respectables couloirs de marbre, les chiens-guides attendaient l'heure d'aller les chercher au Magnum Auditorium, dans les intervalles entre les séances.

Ces chiens, soit dit en passant, se comportaient avec le même effacement solitaire et la même précision d'instinct que leurs propriétaires. Plutôt que chiens d'aveugles c'étaient des chiens-secrets, tant ils s'identifiaient à leurs maîtres, exhibant sur leur collier la carte des congressistes correspondants : Pr T. Mikkesen, Danemark ; Pr Irving, USA ; Dr Ion Sturdza, Transylvanie ; Rév. Père Aquino, Philippines ; M<sup>re</sup> Feliciano Castilho, Portugal ; Sir John, Hon. D. Litt, Angleterre ; Pr Zikhova, Bulgarie, etc., et tous, molosses ou pur-sang, bergers ou bourgeois, fraternisant dans une mission supérieure. Ils se promenaient dans le plus grand silence entre des murs majestueux revêtus de tableaux bibliques et se couchaient dans les coins, bercés par les voix des orateurs qui leur parvenaient du Magnum Auditorium, harangues chuchotées.

On remarquait à sa prestance légendaire un vieux terrier, l'honorable Kum Dag Zong M.A., qui prenait place invariablement dans le grand vestibule, au pied de la statue de Pallas. On dit de lui que les ans et la vie retirée l'avaient rendu aussi aveugle que son maître, fait que je n'ai pas pu vérifier, vu que, par déférence et discrétion naturelle, je ne me suis pas approché suffisamment de sa personne. Je sais cependant que de nombreux congressistes, de nombreux chiens, dis-je, souffraient de cataractes totales, et je rapporte cela comme un fait méritant réflexion, car il s'agit d'un mystère redoublé, un aveugle-chien guidant son maître-aveugle.

A noter aussi la solennité des relations qu'ils avaient entre eux. Les animaux, bien entendu. Leur attitude était distante et grave, mais chaque fois qu'ils se croisaient de près, ils ébauchaient un salut courtois qui consistait à se flâner, mutuellement et au passage, à l'endroit qui leur est propre. Ils ne grommolaient même pas (l'intimité des maîtres leur avait fait oublier leur voix naturelle) et ils toussotaient, du moins certains, avec la sage modération des auditeurs de morceaux d'éloquence.

A un moment donné, pourtant, on sentait poindre chez les taciturnes animaux une ombre d'agitation : sans doute, au rythme du discours qui leur parvenait de l'auditorium (je ne vois pas d'autre explication) comprenaient-ils que la séance tirait à sa fin. De sorte que, lorsque résonnaient les premiers applaudissements, chacun était déjà au pied de son maître, le guidant ensuite vers les galeries et le promenant devant le silence des portiers en livrée, des secrétaires fin de siècle et des serveurs de buffet.

Commenter les matières qui ont été débattues dépasse mes compétences, mais, touché peut-être par cette « conscience prémonitoire » (passez moi l'expression) qui émane des aveugles et qui constitue chez eux un début de concrétisation, je me suis tenté d'affirmer que, dans la profondeur des sujets des communications, le Congrès a manifesté une attitude universelle uniquement possible, selon moi, dans une confrérie d'esprits aussi élevés et parfaitement sereins. On aurait dit que chez ces délégués l'usure et consécutivement la perte de la vue avaient libéré une capacité supérieure de méditation à laquelle avaient fait obstacle auparavant les sollicitations visuelles du monde environnant. D'où certains pouvoirs de communication intérieure dont sont dotés les aveugles et qui se révèlent totalement inaccessibles à nous autres, hommes ordinaires.

Pouvoirs magnétiques ? Certains chercheurs pensent que oui. D'autres soutiennent qu'il s'agit, plutôt, d'instincts surdéveloppés ou divinatoires ; d'après ces derniers, les aveugles possèdent une vision topographique de l'univers immédiat intelligemment organisée en volumes, odeurs, températures et sons, et enrichie de très subtiles ondes de prémonition ; une vision conçue, tout l'indique, comme un labyrinthe d'intuitions et de valeurs sensorielles dont la clef leur est par nature exclusivement réservée.

Quoi qu'il en soit, et pour utiliser une expression de lady Hackett, je dirai que dans cette assemblée le regard vicieux s'était desséché et qu'il en était né la rétine sacrée.

Il est de notoriété publique aujourd'hui que les pouvoirs des aveugles éminents causent le plus grand trouble chez les hérétiques et les apatrides de la Culture. Voilà la raison de la pitié universelle, la raison de la stupeur, de la crainte et de la mauvaise conscience de la plupart des mortels quand ils les voient accéder aux trônes de la Sagesse. Voilà la raison, enfin, du dépit et des injures que ceux qui veulent subvertir l'Ecole et la Règle profèrent contre eux, souvent publiquement et en termes violents, comme ceux qu'a employés un dénommé Ernesto Sabato, Argentin et pamphlétaire infernal. Je cite : « *Ma conclusion es obvia : sigue gobernando el Principe de las Tinieblas. Y ese gobierno se hace mediante la Secta Sagrada de los Ciegos* (1). »

Je me abstiendrai de commentaire, Excellence. Les origines d'un sectarisme aussi criant sont par trop évidentes, car les aveugles, on l'a toujours dit, ont pour défense naturelle le culte de l'ordre et de la hiérarchie ; en vérité, ils s'orientent grâce à la référence occulte, et c'est pourquoi ils se consacrent au détail, ce qui est considéré comme gratuit par le monde où nous vivons, condamné aux généralités ; ils entendent la flamme et ils devancent l'incendie, car avant la vue vient l'odeur ; ils préservent la pureté de la langue dans leur grammaire impeccable et leur prononciation correcte, car ils la reçoivent exclusivement par la parole, et sans la syntaxe des gestes et des masques dont l'accompagnent les autres citoyens afin de corrompre ou de contredire le discours. Ils sont, en somme, réfractaires à la turbulence qu'a implantée la société pour désorienter l'intelligence et fomenter le chaos.

Il semble donc hors de doute que le contact visuel ou spectaculaire avec la réalité extérieure, avec toute la confusion des images déconcertantes qu'elle propage, conduise à la perte des racines les plus intimes de l'esprit aussi bien que de la patrie - et voilà pourquoi, Excellence, je sens que quelque chose d'extraordinaire vient de se produire au Palais des Classiques. Je le sens, non : j'en ai la conviction. La sûre certitude. Les personnages parfaitement sereins qui sont venus se réunir dans notre pays ont sans nul doute été porteurs de quelque message éternel, puisque chacun d'entre eux a parcouru des siècles de civilisation et a accédé à la culture officielle la plus respectée, éclairée par les maîtres de toujours.

COMME les séances approchaient de leur fin, j'ai rencontré à nouveau lady Selina Hackett dans les couloirs des Pas perdus. Moins crépusculaire cette fois, lady Hackett, non seulement m'a fourni de précieuses indications sur le curriculum de chacun des aveugles diplômés (à mesure que nous passions devant leurs chiens respectifs), mais encore m'a rapporté quelques théories initiatiques, toutes difficiles à énoncer. A la fin, elle m'a proposé de présenter ma candidature en tant que membre correspondant de l'Association et, avant que j'aie pu lui exprimer ma reconnaissance, elle m'a informé qu'un nouveau Congrès était prévu pour la prochaine année académique, à une date et dans un pays à fixer, et qu'il lui serait très agréable de compter sur ma présence, et cette fois avec droit à un chien-guide, la qualité de membre m'ayant été conférée.

Il ne m'appartient pas de prendre une décision à propos d'une invitation si flatteuse qui s'adresse indirectement au ministère que je sers et que je représente. Je ne cacherai pas cependant combien j'ai été sensible à cette attention déferente, en tant que fonctionnaire qui a une longue carrière derrière lui, et, au plan privé, en tant que curieux qui s'intéresse depuis longtemps au fait culturel.

En effet, en marge de ma fonction dans les bureaux de l'Etat, il y a des années que je sacrifie famille, loisirs et santé à de modestes travaux de recherche monosyllabique, sans que mon travail en souffre, comme l'exige ma conscience. Je veux dire par là que je me suis usé les yeux à fréquenter les classiques et les anciens et si je sens que le temps (et la vue) m'échappe pour pouvoir mener à leur terme mes objectifs limités, je suis en revanche qu'une telle expérience m'a permis d'acquiescer cet esprit d'organisation méticuleuse sans lequel il ne peut y avoir de réflexion valable ni de tranquillité suffisante. C'est à cet esprit que je dois aussi, à mon avis, une grande part de la méthode que j'applique scrupuleusement dans l'exercice de mes fonctions et dans la discipline de mes subordonnés.

Je conclus, Excellence, certain que les informations personnelles que je me suis permis d'ajouter ne seront pas considérées comme un manque de modestie de ma part. Elles sont une simple donnée en prévision du choix d'un représentant pour le prochain Congrès, et je sollicite très respectueusement qu'on daigne m'attribuer cette charge pour le bien de la Patrie et de la Culture.

(Traduit du portugais par Anne-Marie Quint.)

(1) NDLR. - « *Ma conclusion est claire : c'est toujours le Prince des Ténèbres qui gouverne. Et son gouvernement s'appuie sur la Secte Sacrée des Aveugles.* » Citation tirée du roman d'Ernesto Sabato *Sobre heroes y tumbas*, paru en français sous le titre : *Alejandra*, Le Seuil, Paris, 1971.

José Cardoso Pires, romancier portugais, né en 1925, a toujours su, les mains pleines de dents, déchiqueter avec ironie la dictature salazariste et sa société avilie par la compaction et la peur.

Ses romans publiés en France, *L'Invité de Job*, *le Dauphin* (1) et, récemment, l'exemplaire *Ballade de la plage aux chiens* (2), illustrent, selon les mots de l'auteur, la « dépersonnalisation délibérée » que s'infligent les serviteurs de la terreur d'Etat.

L'analyse d'un identique dédoublement sous-tend, par exemple, *O Anjo Acorado* (1958), traversée allégorique de la misère d'un pays par le conducteur d'une superbe voiture de sport, ou encore *Dinossaurio Excellentissimo* (1972), son livre-masque sur le tyran Antonio de Oliveira Salazar.

S'attaquant, cette fois, à la culture, masque « de l'ordre et de la hiérarchie », José Cardoso Pires - dans la nouvelle inédite que nous publions ici, écrite en 1986 - met en pièces l'universelle crétinerie sacrée que déguise le savoir, alors qu'elle n'est, bien sûr, que la chienne « consacrée » du pouvoir.

M.-F. A.

(1) Gallimard, coll. « Du monde entier », Paris.

(2) Gallimard, 1986. (Cf. *Le Monde diplomatique*, mai 1986). Ce livre a reçu, en 1982, le prix de l'Association des écrivains portugais, équivalent du Goncourt.